



## Ezra

**Un téléfilm franco-nigérian**

de Newton I. Aduaka  
(2007, VF),

**scénario**

de Newton I. Aduaka et  
Alain-Michel Blanc,

**avec**

Mamoudu Turay Kamara (Ezra),  
Mariame N'Diaye (Onitcha),  
Mamusu Kallon (Mariam).

1 h 45 min

Rescapé de la guerre civile en Sierra Leone, un enfant tente d'expliquer sa terrible expérience et de revenir à la vie. Le téléfilm du cinéaste nigérian Newton I. Aduaka, tout en flash-backs, plonge le spectateur au cœur de la confusion des esprits et des événements et dévoile les mécanismes qui poussent ces enfants à perpétrer de tels actes.

# La tragédie d'un enfant-soldat

Éducation civique, troisième; ECJS, éducation au cinéma, lycée

Ezra est un ancien enfant-soldat amené à comparaître devant un tribunal de réconciliation nationale organisé sous l'égide de l'ONU. Il est poursuivi par sa sœur, qui l'accuse d'avoir assassiné leurs parents. Ezra revient sur ses années d'embrigadement marquées par une folie meurtrière simplement éclairée par sa rencontre et son mariage avec une femme soldat, Mariam. Au gré des entretiens avec le juge, Ezra se remémore la mort de sa femme et se confronte à l'impensable pour lui : il ne peut se résoudre à admettre qu'il a, sous le coup de la drogue, assassiné ses propres parents.

## Œdipe en Sierra Leone

> *Montrer en quoi le mythe d'Œdipe traverse l'histoire.*

Certes, il n'est pas question d'inceste dans le film, et Ezra ne se crève pas les yeux devant l'ampleur de ses crimes. Mais il commet parricide et matricide et son amnésie aveugle tout remords, en camouflant un crime qu'il ne peut ni ne veut se résoudre à reconnaître. Comme Œdipe, il est dépassé par la démesure de son crime et ne peut le « regarder en face » : son amnésie le protège ; lorsqu'il est confronté aux témoignages qui l'accablent, il ne peut que s'évanouir et s'effondrer sur lui-même. Par ailleurs, dans le mythe, le débordement passionnel est favorisé par un contexte exceptionnel (Thèbes subit le terrible Sphinx) ; dans le film, la guerre civile fournit une sorte d'équivalent passionnel de la menace du Sphinx : la guerre libère les énergies destructrices et favorise l'accomplissement des pulsions les plus monstrueuses.

L'interprétation psychanalytique du mythe d'Œdipe peut également être partiellement évoquée : l'image du père semble au cœur des troubles d'Ezra puisque celui-ci semble touché par la faiblesse de son père (blessé, impuissant) ; tout se passe comme s'il allait chercher une sorte d'équivalent paternel en la personne du chef rebelle. Mariam, sa femme, lui reproche d'ailleurs de ne pas oser se confronter à lui (tout comme il ne pouvait véritablement se confronter à son père naturel, en raison de son impuissance). Ezra va finalement tuer son père véritable dans un accès de folie, mais fuir la confrontation avec le père de substitution.

## L'ironie tragique de l'histoire

> *Mettre en lumière l'ironie tragique qui traverse le destin d'Ezra.*

Le destin d'Ezra semble totalement lui échapper : il est enlevé contre son gré, embrigadé et drogué. Mais les circonstances l'amènent à passer chez l'adversaire, et à tenter de fuir pour finalement être rattrapé par ceux-là mêmes qu'il a quittés. Le rebelle fuyard finit ainsi piégé sur une route par d'autres rebelles, subissant la même violence que celle qu'il infligeait autrefois. Cette ironie se lit encore dans l'étrange amnésie d'Ezra, qui assassine ses parents avant de revenir chez eux les chercher, comme si de rien n'était ; dans l'action de sa sœur, qui accuse son frère et le conduit devant un tribunal, mais pour lui permettre de se libérer ; ou encore dans les transactions effectuées par le trafiquant de drogue et de diamants, qui n'hésite pas à faire des affaires avec les deux camps en guerre.

## Les femmes et les hommes

> *Qui est le héros de cette histoire ? Quelle image des hommes et des femmes le film impose-t-il ?*

Ezra est le personnage principal de l'histoire : on sympathise avec cet enfant arraché à sa famille, et le jeune homme perdu qui sort de la guerre inspire de la pitié. Mais on ne saurait pour autant faire d'Ezra le héros, car la victime se transforme en bourreau (il terrorise et tue des villageois innocents, assassine ses propres parents). De manière générale, tous les hommes de cette histoire sont caractérisés par la faiblesse ou la veulerie : ils jouissent de la violence des armes, ce sont des soldats cruels, des mercenaires et des marchands sans scrupules, des idiots que la possession d'une arme suffit à combler... Les femmes échappent à cette accusation générale et s'avèrent bien plus fortes et droites dans leur conduite. Ainsi, Miriam accepte certes la guerre et combat sans scrupules, mais son comportement n'a rien de la folie furieuse ou de la simple satisfaction du pouvoir des armes. Sa retenue et son maintien frappent l'esprit : elle semble bien plus mature qu'Ezra, lequel, autant que son mari, peut passer pour son petit frère. Il en est de même pour Onitcha : elle aussi est victime de cette guerre, même si elle échappe à l'enlèvement – une victime qui tient d'ailleurs presque du martyr. Sa force et sa détermination imposent le respect : elle prend en charge la famille, prend soin de son frère, pardonne sans condescendance et n'impose à Ezra l'accusation et le tribunal que pour espérer soulager sa conscience.

## Filmer la guerre

> *Comment la guerre civile est-elle mise en scène ?*

La réalisation et le montage permettent de suggérer la confusion et la perte de réalité qui correspondent aux temps de guerre civile. La structure temporelle notamment est complexe et entretient volontairement la confusion : le spectateur est parfois perdu, peinant à reconstituer la chronologie des événements. Les images posées et composées (la caméra est sur pied) des scènes de tribunal (l'après-guerre, le temps de la réconciliation) s'opposent par ailleurs aux images du temps de la guerre : le style de mise en scène est beaucoup plus heurté, la caméra est portée, il y a du flou, des mouvements saccadés. La mise en scène suggère ainsi la violence et l'impression d'irréalité qui prévaut pour les soldats drogués ou les victimes affolées.

Rédaction Benjamin Delmotte, enseignant à l'École nationale supérieure des arts décoratifs de Paris  
Crédit photo Miguel Mata Langlois  
Édition Émilie Nicot et Anne Peeters  
Maquette Annik Guéry

Ce dossier est en ligne sur le site de Télédoc.

[www.cndp.fr/tice/teledoc/](http://www.cndp.fr/tice/teledoc/)

# «Les ex-enfants-soldats ne sont pas des générations perdues»

Questions à Anne-Céline Delinger, chargée de programmes à l'Unicef

**Quelle est la réalité de l'enrôlement des enfants dans les groupes armés aujourd'hui ?**

On estime actuellement à 250 000 le nombre des enfants qui sont utilisés par les groupes et les forces armées à travers le monde. Il s'agit bien sûr d'une estimation car la comptabilisation dans chaque pays est rendue difficile par plusieurs éléments. D'abord le recrutement de ces enfants n'est aucunement un processus formel, puisqu'il est illégal. Il est en outre difficile d'accéder aux entités armées qui les utilisent en période de conflit et *a fortiori* d'enquêter sur eux. Dans certains pays démunis d'état-civil, il est très difficile de connaître précisément l'âge de ces enfants. Le nombre d'enfants-soldats, enfin, est un enjeu politique pour les groupes armés : un groupe va annoncer un effectif inférieur à la réalité pour ne pas être mis au ban par les institutions internationales, ou supérieur pour être en position de force au moment d'une négociation.

**Pourquoi enrôle-t-on les enfants ?**

Les groupes et forces armées utilisent les enfants pour de multiples raisons. En premier lieu pour faire face à un manque d'effectif ou bien pour éviter d'utiliser des hommes valides pour des tâches auxiliaires, telles que celles de cuisinier ou de porteur. Ils le font aussi lorsqu'un rôle particulier est plus efficacement rempli par enfant comme l'espionnage ou le transport de messages. Les enfants attirent moins l'attention de l'ennemi.

Par ailleurs, ces groupes armés utilisent les enfants car il est souvent plus facile de convaincre ou d'obliger un enfant à commettre certains actes et de les fidéliser à la cause défendue. Les enfants n'ont généralement pas les mêmes revendications et besoins que les adultes. Il est à noter que, pour une communauté, il est particulièrement effrayant de voir ses propres enfants se retourner contre elle.

Il faut savoir en outre que lorsque les enfants ne sont pas enlevés ou forcés, ils « décident » de s'engager parce qu'ils n'ont pas d'autre alternative, notamment économique, pour vivre ou faire vivre leur famille. Beaucoup ne sont pas scolarisés. Ils peuvent aussi décider de rejoindre un groupe en pensant que c'est le seul moyen d'assurer leur protection ou celle de leurs proches. Dans de telles situations, ils sont souvent incités par leurs parents ou des voisins. Dans d'autres cas, les enfants, en particulier les plus âgés, croient réellement en la cause défendue par un groupe et ne conçoivent pas de moyens non violents d'exprimer cette opinion. La soif de revanche peut enfin jouer un rôle, surtout pour les enfants qui ont vu leur famille persécutée devant eux.

**Quelles sont les actions entreprises pour faire reculer ce phénomène ?**

L'Unicef a un rôle central dans la protection des enfants en période de conflit, puis de sortie de conflit. L'environnement dans lequel ils évoluent a été brusquement perturbé et souvent détruit. Le premier travail est de tout faire pour que les enfants ne soient pas recrutés par des entités armées. C'est pourquoi, en amont si possible et durant le conflit, un important travail de sensibilisation, d'information auprès des communautés, des écoles, des familles, est engagé pour prévenir le recrutement illégal des enfants. Cette sensibilisation doit bien sûr toucher aussi les groupes et les forces armées afin de leur rappeler que les enfants n'ont pas leur place dans les conflits. Ces actions sont par exemple menées en Côte d'Ivoire et en Colombie.

Parallèlement, le plus tôt possible, il s'agit de libérer les filles et les garçons qui sont recrutés et utilisés illégalement par les belligérants. L'Unicef travaille en partenariat avec d'autres agences, des ONG et des services gouvernementaux afin de prendre en charge ces jeunes démobilisés et de les accompagner dans leur retour à une vie hors du groupe armé. Il s'agit de les aider à se réinsérer au sein de leur communauté, si possible de leur famille, et de leur proposer des alternatives concrètes à leur expérience au sein d'un groupe armé ou d'une armée. Il s'agit aussi de proposer des services et des soins spécifiques à celles et ceux qui ont particulièrement souffert pendant le conflit. Je pense aux filles victimes de violences sexuelles ou aux jeunes filles-mères qui requièrent une prise en charge spéciale. La leçon fondamentale tirée de l'expérience de ces dernières années est que les ex-enfants-soldats ne sont pas des générations perdues. L'immense majorité des filles et des garçons qui ont été exploités durant les conflits et ont connu des violations graves de leurs droits peuvent malgré tout avancer s'ils sont réintégrés dans un environnement protecteur et si on leur propose des alternatives concrètes, en terme d'éducation, de formation, de métier...

**L'Unicef a organisé en février 2007 un colloque international réunissant les représentants de plus de 58 États et aboutissant à la signature et ratification d'engagements dits «Principes de Paris» en faveur des enfants associés aux groupes et forces armées.**

<http://www.unicef.fr/accueil/sur-le-terrain/themes/protection-de-l-enfance/enfants-soldats/var/lang/FR/rub/405/articles/4487.html#>

**Newton I. Aduaka, réalisateur d'Ezra**

**Je suis fasciné par la mémoire. Comment elle fonctionne, comment elle oublie ou se souvient, ses différentes strates, comment nous la reconstruisons, consciemment ou non, comme nous nous arrangeons avec elle. Ezra est porteur de tout cela. Sur un plan symbolique, je crois qu'Ezra, c'est nous. Tout le monde. Nous avons tous été effrayés par la violence institutionnalisée, drogués par les médias trop peureux. Comme Ezra, nous avons tous été trompés. Oui, Ezra est semblable à toute une génération d'enfants qui, comme lui, ont pris conscience que pendant qu'ils mourraient de faim ou à la guerre, une poignée de gens avides en profitait. Et ce qu'il y a d'ironique, c'est qu'ensuite, ce sont les mêmes gens, à travers leurs institutions, qui viennent les juger... Les guerres dans le monde peuvent être évitées, mais seulement si toutes les vies valent le même prix.**

**Dossier de presse d'Arte**

# L'école et le monde

## Plans rapprochés



[1]



[2]



[3]



[4]

L'ouverture du film est abrupte: le spectateur pénètre dans l'histoire sans exposition laborieuse, à travers une première séquence qui évoque directement l'enlèvement du personnage principal. La réalisation insiste sur le caractère violent et soudain du basculement qui s'opère ainsi dans la vie d'Ezra. Montrons ici en quoi l'utilisation des décors, la mise en scène et le travail sur la bande-son rendent sensible – non sans ironie – cet effet de basculement.

### L'utilisation des décors et des costumes

Dès le premier plan, l'utilisation du décor du pont suggère l'idée de passage et de transition. C'est sur ce pont que nous découvrons le personnage d'Ezra: celui-ci s'arrête en plein milieu de sa traversée pour regarder le paysage avec insouciance [1]. D'emblée, le personnage est donc montré «au milieu du gué», dans un entre-deux qui précède le basculement.

Le plan sur la salle de classe relaie très bien ce symbole du pont. La mise en scène insiste là encore sur l'entre-deux, et nous montre la sœur d'Ezra à l'intérieur de la salle de classe, devant une fenêtre qui ouvre vers l'extérieur, la cour et la limite de l'école [2]. La composition du plan fait ainsi déjà ressentir une tension entre l'intérieur et l'extérieur, avant même qu'apparaisse la menace des rebelles. L'opposition et la tension se lisent encore dans la façon dont la mise en scène fait ressentir les ambiances qui s'attachent aux différents lieux: la démarche primesautière d'Ezra et les bruits d'oiseaux suggèrent une atmosphère paisible et innocente, tout comme l'intérieur de l'école offre un cadre calme et rassurant. À cette atmosphère de départ s'oppose l'ambiance menaçante de l'arrivée des rebelles (ici le réalisateur joue sur le suspense en laissant le spectateur anticiper un danger qui n'apparaît pas immédiatement aux yeux des personnages) – ambiance menaçante bientôt relayée par le bruit et la fureur de l'attaque.

La tension est encore renforcée par l'opposition des costumes, qui suggère une idée de conflit entre l'ordre et le désordre: les uniformes approximatifs et bariolés des soldats rebelles se distinguent en effet nettement de ceux des écoliers, strictement identiques, qui marquent simplement la différence des sexes.

Enfin, la violence qui s'installe (on bouscule, on brûle et on tue) ravage tout, y compris les espoirs d'avenir qui s'attachent symboliquement à l'école. En choisissant de placer l'action de l'enlèvement dans une école, le film annonce en effet d'emblée son propos final, qui est de montrer en quoi une génération entière d'enfants est sacrifiée en étant plongée dans la guerre quand elle devrait étudier.

### La mise en scène

La réalisation appuie cette tension. Aux plans composés et aux mouvements de caméras étudiés et posés du début de la séquence (la caméra est posée sur un pied dans ces différents plans) s'opposent en effet les mouvements chaotiques de la caméra vraisemblablement portée à l'épaule dans la seconde partie. Les images deviennent heurtées, le point est hasardeux: autrement dit, de la mise en scène réfléchie et anticipée, on passe à un type d'images qui évoque plutôt le reportage sur le vif.

L'utilisation du son évolue également dans la séquence. Avant l'attaque, la bande-son privilégie les sons diégétiques, souvent des sons naturels, harmonieux. Une première alerte (la surprise du coup de règle sur la table) brise le calme et l'harmonie avant que les bruits de l'attaque et les cris des fuyards ne fassent basculer complètement l'atmosphère sonore. La montée en puissance de la musique et d'une piste sonore non-diégétique achève le renversement: le réel harmonieux fuit derrière la violence.

### L'ironie

Il y a une certaine ironie (tragique) dans le drame de ce basculement: ironie de la surprise du coup de règle qui annonce l'attaque surprise; ironie du sujet de dissertation («pourquoi j'aime mon pays» [3])... Surtout, on ne peut s'empêcher de penser à tout ce qui «aurait pu» se passer: l'enfant en retard à l'école aurait pu arriver un peu plus tard et éviter l'enlèvement; le soldat aurait fort bien pu ne pas tirer sur l'instituteur [4]; la petite fille aurait pu voir arriver plus tôt les attaquants, etc. Tous ces hasards et ces accidents rappellent la contingence indépassable de l'existence: ce que montre cette séquence, c'est donc la façon dont une vie peut – mais pour presque rien – totalement basculer ou changer de tournure.